

travaillé pour ce monastère⁵ ; mais cette abbesse mourut 29 ans après celle du Val-Benoît et le style du dessin rappelle plutôt l'époque de Michèle d'Ogier morte en 1707. Quoi qu'il en soit, le tombeau n'est pas signalé par les auteurs anciens ni modernes et il n'est donc pas certain qu'il ait été sculpté. Peut-être est-il resté à l'état de projet, ou existe-t-il encore, oublié dans quelque lieu isolé où se trouveraient aussi d'autres souvenirs de l'abbaye du Val-Benoît ?

R. FORGEUR.

COIN DES CHERCHEURS

ENCORE LA COURONNE DE LUMIÈRES DE LA CATHÉDRALE SAINT-LAMBERT A LIÈGE

Dans un article récent⁶, je me suis efforcé de prouver que la gravure de Joseph Dreppe qui représente le corps du bourgmestre Laruelle exposé dans la cathédrale Saint-Lambert donne une représentation assez juste de la couronne de lumières qui décorait alors la nef de la célèbre église.

Me fiant aux dires des historiens et archéologues qui s'étaient intéressés avant moi à cette gravure, j'avais admis la date qu'ils proposaient, à savoir 1798 ou 1799. Ils pensaient, en effet, que cette gravure avait été commandée par l'Administration de la Ville de Liège quand les restes du célèbre bourgmestre furent exhumés lors des travaux de démolition de l'église paroissiale Saint-Martin-en-île où il avait été inhumé peu après son assassinat.

Madame Pierre Colman a eu l'amabilité de me signaler l'existence de trois textes qui prouvent incontestablement que la gravure est plus ancienne. Ils sont insérés dans la « Gazette de Liège ».

Le 15 mars 1790, le sieur Dreppe, peintre de la cité fait savoir qu'il se propose de graver, par souscription, une estampe de 10 pouces de hauteur sur 12 de largeur⁷, représentant « le corps du bourgmestre Laruelle, martyr de la Liberté et de la Neutralité, qui fut exposé à la vénération du peuple sous la couronne placée dans la nef du Temple cathédral... Le prix de souscription est de trois florins dont on payera la moitié en souscrivant et le reste à la réception de l'estampe. L'auteur demeure rue Saint-Adalbert à Liège ».

Le 21 juin 1790, la Gazette de Liège fait savoir que « ceux qui ont souscrit chez Dreppe, peintre de la Cité, pour l'Estampe de Laruelle, sont priés de la faire prendre chez lui, rue Saint-Adalbert »⁸.

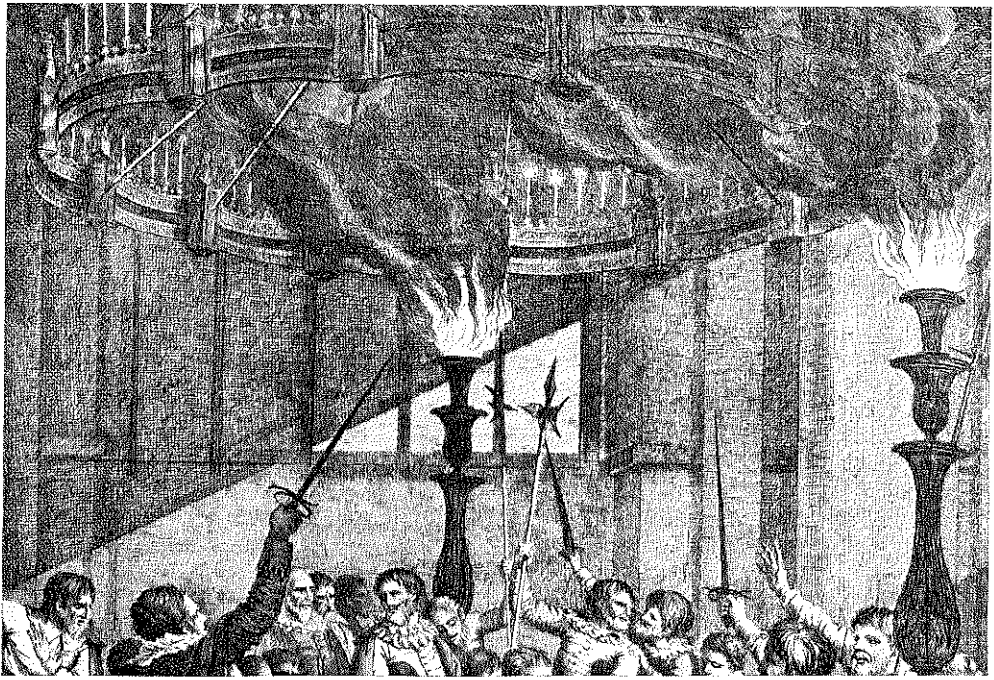
5. Les œuvres peintes par Englebert Fisen sont mentionnées par R. LESUISSE, *Tableaux et sculptures des églises de Liège, avant la Révolution*, dans *Bull. Soc. Bibliophiles liégeois*, t. 19 (1956) p. 256 et 257 et par P. L. DE SAUMERY, *Les délices du pays de Liège*, t. 1, p. 286 et 322, Liège, 1738.

6. *Bulletin de la société « Le Vieux-Liège »* n° 139 (1962), p. 208-215. A la bibliographie, on ajoutera l'étude très approfondie de F. KREUSCH, *Zur Planung des Aachener Barbarossaleuchters* dans *Aachener Kunstblätter*, tome 22 (1961), p. 21-36, dont je n'avais pu prendre connaissance.

7. Soit environ 29 cm sur 34,5. Elle mesure en réalité 29,6 sur 36,4 (la partie dessinée) et 35,2 sur 39,4 à la foulure. Je préfère donner les deux mesures ne sachant pas comment on mesurait les gravures au 18^e siècle.

8. Le 21 avril, Dreppe annonce que « les amateurs pourront se procurer chez lui, au prix de trois livres de France, l'Estampe allégorique qu'il a gravée à l'occasion de la protection puissante que sa Majesté prussienne daigne accorder au Peuple liégeois. Cette estampe honorée de l'approbation flatteuse de Son Excellence M. le Comte de Hertzberg, à qui elle est dédiée, a 15 pouces de hauteur et 11 de largeur ». Hertzberg était ministre de Prusse à Liège.

C'est donc en 1790 que Dreppe fit le dessin de la couronne de lumières de la cathédrale. Ce détail chronologique a une très grande importance car, si l'on se rappelle que c'est en 1795 que le mobilier fut vendu et que les travaux de démolition furent entrepris, on constatera qu'au moment où Dreppe édita son estampe, la cathédrale était intacte et qu'il n'y avait aucune difficulté

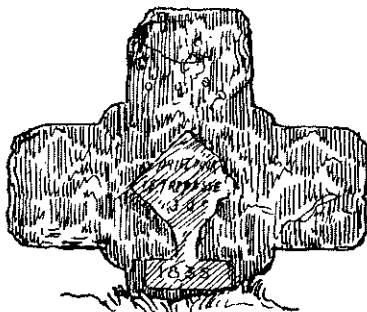


La couronne de lumières de la cathédrale Saint-Lambert à Liège.

à dessiner la couronne de lumières qui l'éclairait. Il est donc logique que son dessin corresponde en tous points aux précisions que nous possédions sur cette curieuse œuvre d'orfèvrerie romane sous laquelle, pendant tant de siècles, se déroulèrent des événements solennels de l'histoire liégeoise.

R. FORGEUR.

LES CROIX D'OCCIS



43. Trooz. — Au bord de la route de Verviers, vers Fraipont, non loin de la borne 9, 7, cette croix de 1835 est en parti enfouie :

Échelle 1 : 15.